La Gazette

de La Collective

Pousser les murs et abattre les cloisons

EDITO

Lieu unique au cœur de Genève, La Collective ambitionne de devenir une actrice de référence sur les questions d'égalité, de genre et de droits des femmes. Au moment d'écrire ces lignes, nous aimerions vous donner un retour sur les trois lignes directrices qui ont grandi et se sont façonnées au quotidien ces deux dernières années, avec vous tout-e-xs: Espace – Liens – Féminismes.

Espace:
Ce numéro est centré sur les questions d'architecture et d'aménagement de La Collectivee, bâtiment de 3'500m2. Elle sera à l'image de nos causes: belle, ambitieuse, unique, ouverte, vivante et adaptée aux besoins des usager-e-xs, des associations et du public genevois.

Liens:
Tout au long de notre chemin, nous avons à cœur de mettre un accent fort sur les processus participatifs mis en place pour prendre en compte toutes les parties prenantes et faire en sorte que ce lieu réponde au mieux à la diversité des besoins des publics qui composeront La Collective et des personnes qui y viendront régulièrement ou plus occasionnellement. Merci à vous les associations qui prenez le temps de vous investir pour construire le projet avec nous et merci aux architectes pour leur ouverture, leur compréhension des enjeux et de la complexité de ce projet. Votre implication permet de rester au plus proche du rêve initial. La Collective nous unit et nous rend plus fort-e-xs.

Féminismes:
La Collective est née des besoins du terrain et se veut être un lieu vivant des féminismes pour construire une société égalitaire et juste. Nous sommes fier-e-xs de porter ce projet tout-e-xs ensemble, dans la diversité, la pluralité et la convergence de tout ce qui nous unit, avec le Conseil de fondation, les associations, nos partenaires publics et privés, nos généreux donateurs et les personnes que nous accompagnons.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de la Gazette, le reflet d'un élan en devenir qui, déjà aujourd'hui, nous permet de rêver d'un monde meilleur autour d'un espace, de nos liens et des féminismes qui feront vivre La Collective.

Geneviève Bordry et Laurence Levrat-Pictet
Co-présidentes

POUSSER LES MURS ET ABATTRE LES CLOISONS

Octobre approche et le bâtiment de La Collective fermera bientôt ses portes, pour les rouvrir en 2027 une fois les travaux terminés. D'une banque un peu austère, le bâtiment sera progressivement transformé pour réaliser les rêves et les besoins, des futur-e-xs occupant-e-xs.

Daniela Liengme architecte lors d'une présentation publique aux Journées du matrimoine 2023

Imaginons une journée typique de 2027, avec Anne-Céline Machet, directrice de la Fondation pour l'égalité de genre, qui gère La Collective: « des enfants sont déposé-e-xs à la crèche le matin, le café solidaire vibre des conversations des habitué-e-xs du quartier. À l'Espace Santé Femmes*, des femmes témoignent de leur vécu avec l'endométriose. L'après-midi passe, de consultations sociales en livres empruntés à la bibliothèque Filigrane. Des femmes regagnent leurs appartements, puis descendent assister au vernissage d'une exposition, en compagnie de Genevois-e-xs attiré-e-xs de la programmation culturelle. La journée se termine tranquillement, les lumières sont toujours allumées dans les appartements ».

Daniela Liengme, l'architecte engagée pour réaliser ce projet nous fait voyager, par la pensée, dans ce bâtiment: plus de 2 ans de travaux seront nécessaires pour passer d'une banque à l'architecture très sérieuse, au lieu rêvé par les associations de La Collective. Les futurs locaux conserveront la beauté du bâtiment, son caractère historique, ses belles hauteurs, mais seront plus ouverts et plus lumineux. Au rez-de-chaussée, une crèche et un café solidaire ouverts au public. Aux étages, des bureaux pour les associations, des salles de consultation, des logements (20) pour femmes en situation de précarité, étudiant-e-xs et femmes séniores, des salles communes et polyvalentes et la bibliothèque Filigrane. Les associations ont mille idées sur comment le rendre vivant. Sylvie Fischer, directrice de F-Information, raconte: « Au tout début, c'était le rêve. On était dans quelque chose d'extrêmement foisonnant de tout ce qu'on pourrait faire dans cette maison. Et puis après, il y a la réalité ».

Valentine Archinard, co-directrice de SOS Femmes, rajoute: « Je pense à un mur végétal qu'on voulait faire à l'extérieur du bâtiment ». Une idée

qui a dû être abandonnée, la façade étant classée et le bâtiment faisant partie des anciennes fortifications de la vieille ville de Genève.

Daniela nous explique: «Ce n'est pas n'importe quel bâtiment, il faut aussi préserver sa substance. Toute transformation demande un soin particulier par rapport au patrimoine». Elle conclut, en riant:

«Le programme est tellement ambitieux qu'on aimerait déjà pousser les murs».

Les plans du futur bâtiment au mur

ABATTRE LES CLOISONS

«Pour permettre de répondre aux besoins très spécifiques et diversifiés du programme, on va devoir abattre des cloisons et en reconstruire de nouvelles», explique Daniela. «Tout ce qu'on peut garder, on va le garder, avec une démarche de réemploi où on va essayer de récupérer un maximum d'éléments pour les replacer ailleurs dans le bâtiment, comme par exemple les portes et les appareils sanitaires». Valentine regarde les murs déjà dénudés et les câbles apparents d'une des salles de La Collective: «Ce n'est pas parce qu'on accueille des personnes dans des situations de précarité qu'il faut les accueillir dans des lieux qui ne sont pas beaux, qui sont cachés». Elle rajoute qu'il est intéressant d'être dans cette ancienne banque, «aux endroits très solennels et hyper normatifs».

Avec l'arrivée de La Collective, de normative, l'histoire du bâtiment va entrer dans une phase de vie plus inclusive.

Les espaces seront rendus accessibles aux personnes à mobilité réduite, les ascenseurs seront agrandis et la différence de niveau entre la rue et l'entrée sera ajustée. Daniela rajoute: «L'idée est de faire aussi une rénovation un peu exemplaire. On va donc isoler la toiture, mettre des panneaux solaires et isoler les murs. On va rendre ce bâtiment beaucoup plus performant énergétiquement».

Les réflexions quant à la réduction des inégalités de genre ont été étendues jusqu'à l'architecture du bâtiment.

«La direction des travaux de La Collective va se faire par une femme. On a également choisi de travailler avec des ingénieur-e-xs ou autres spécialistes qui avaient aussi des femmes dans leur équipe. On sait qu'il peut y avoir du harcèlement sur les chantiers, on va donc faire de la sensibilisation auprès des entreprises adjugées pour les travaux de La Collective.», indique Daniela. Elle renchérit: «Dans notre cabinet, Liengme Mechkat Architectes, on travaille sur des projets d'intérêt collectif. Ça nous tient vraiment à cœur. Le plus important, c'est d'amener une plus-value à la société, d'essayer d'imaginer une autre façon de vivre, une autre façon d'habiter tout-e-xs ensemble, d'être à l'écoute. Et ce, du chantier... jusqu'au processus participatif incluant les personnes qui vont y vivre et y travailler: c'est ainsi qu'on abat d'autres cloisons».

L'Espace Santé Femmes*, un des projets portés par le Réseau femmes*, a toujours été itinérant. Il s'installera dans le nouveau bâtiment en 2027. «Les femmes y viennent avec leur expertise, c'est un projet de santé par les femmes pour les femmes. Les activités et rencontres proposées permettent d'aborder des thématiques de santé qui touchent toutes les femmes, des sujets parfois tabou... Le cadre offert est sécurisant et bienveillant, il favorise des échanges authentiques, fait émerger un sentiment de solidarité entre les femmes et encourage l'autonomie et l'autodétermination», expliquent Nadine Rogivue et Silvia Standardo, co-responsables de l'Espace Santé Femmes*. Une sorte de Collective avant La Collective, de quoi être inspiré-e-xs !

«LE VIVRE-ENSEMBLE NE SE DÉCRÈTE PAS, IL FAUT L'ACCOMPAGNER»

Entre les rêves et les principes de réalité, il a fallu trouver une vision commune, une configuration idéale qui tient compte de tous les types de publics qui fréquenteront le lieu.

Pour imaginer La Collective, des ateliers participatifs ont eu lieu de 2022 à 2024. De telles discussions ont permis «d'ouvrir le champ des possibles», raconte Sylvie. «C'étaient de très belles réunions, c'était aussi très émouvant de voir l'énergie de ces associations et de ces femmes qui vont toutes dans le même sens», se souvient Daniela. Mais «le vivre-ensemble ne se décrète pas», souligne Anne-Céline, «il faut l'accompagner». Les espaces collectifs et mutualisés sont au cœur des réflexions. «La lumière, la couleur, mais aussi les cloisons, les vitres: tout est un équilibre à trouver, entre espaces intimes, confidentiels, et espaces d'accueil ouverts, collectifs et chaleureux», rajoute Daniela.

BIEN ACCUEILLIR, SANS JUGEMENT

L'accueil, au rez-de-chaussée, cumule d'ailleurs plusieurs enjeux: il est important qu'on s'y sente bien, que cela reste un espace sans jugement. On réfléchit à la mise en place d'un aménagement d'accueil pas trop enfermant. Pour SOS Femmes, qui reçoit notamment un public issu du travail du sexe, la confidentialité est primordiale et l'accueil se fera directement dans leurs bureaux à l'étage, indique Valentine. Sylvie rajoute:

> « Pour les femmes qui sont dans des situations difficiles, le fait de se sentir en confiance, ça libère les émotions et donc il est important de prévoir un espace clos où on peut écouter la personne qui vient avec sa demande ».

Des cabines insonorisées et sans trop de vitres sont prévues. Toutes s'accordent sur le fait qu'il ne faut pas tout figer, et qu'à l'usage, des choses vont bouger, il va falloir s'adapter.

FAIRE TOMBER LES BARRIÈRES ET S'OUVRIR SUR LE QUARTIER

Avec le café, l'accueil de conférences ou encore la programmation culturelle, La Collective sera résolument ouverte sur le reste de la ville. « Le défi », relève Anne-Céline, « est de faire venir une diversité de publics, y compris des publics féminins variés, dans l'idée de faire tomber les barrières sociales ». Et « les hommes sont les bienvenus à La Collective pour construire une société égalitaire:

> on est tout-e-xs concerné-e-xs et on a besoin de chacun-e-x.

Il faut aussi que les hommes cisgenres puissent questionner leurs pratiques et le système dans lequel on évolue et donc ils doivent se sentir à l'aise de venir ici ». Morgane Bonvallat, du projet Stop Hate Speech et du collectif *Nous sommes*, qui dispose aujourd'hui d'un bureau temporaire à La Collective, y mène déjà des cercles d'écoute pour les hommes, « dans l'idée d'avoir un espace safe pour ceux qui veulent déconstruire les stéréotypes virils avec lesquels ils ont grandi ».

Changer de quartier, pour les associations fondatrices, qui ont parfois 40 ans d'activité dans le même lieu, reste toutefois un défi, et notamment pour F-Information à la Servette. Mais Sylvie s'enthousiasme: « C'est une ouverture plus large sur d'autres quartiers, et cela permettra de fluidifier l'accès aux utilisatrices de toutes nos associations. ». L'association Aspasie, qui œuvre pour les droits des travailleur-euse-xs du sexe, a pris la décision de ne pas se délocaliser, étant bien implantée dans le quartier des Pâquis. SOS Femmes quittera la Place de la Madeleine, lieu emblématique dans son histoire, mais gardera sa boutique les Fringantes

à Plainpalais. L'association AVVEC, qui soutient et accompagne les victimes et les auteurs de violences conjugales, est très ancrée dans le quartier des Eaux-Vives: elle occupe actuellement des locaux à La Collective car ses bureaux sont en rénovation, mais elle n'emménagera pas en 2027.

Se rendre visible en tant que lieu central féministe est primordial: pendant les travaux, une toile urbaine de 500m² sera hissée sur les échafaudages, où les thématiques de l'égalité seront mises en lumière. « Il y a aussi ces envies d'ouvrir sur l'extérieur: les cours de yoga donnés par l'Espace Santé Femmes* sont déjà des vecteurs de rencontres », souligne Anne-Céline. Silvia, de l'Espace Santé Femmes*, imagine « beaucoup de brassage. Ça va, ça vient, ça sort, ça rentre... J'ai l'impression que ça va pulser. »

Dans ces espaces déjà remplis de vie et de rêves, avec autant d'enthousiasme et d'envies de partager, s'entraider et de fournir les meilleures prestations possibles pour les femmes à Genève, Daniela se demande: « Et donc est-ce que c'est ça, une architecture féministe? C'est à vous de juger! »

Cours de yoga avec Lysiane Huelser à l'Espace Santé Femmes*

Conférence « Féminisme, écologie et philanthropie – comment envisager la finance de manière durable? », dans le cadre de la Semaine de l'égalité en Ville de Genève

Réunion avec les architectes

Cours de SPROT, partenariat avec le Festival Antigel
et l'Espace Santé Femmes*

Atelier avec Juliana Mordant à l'Espace Santé Femmes*

Préparatifs lors du 14 juin 2024

Atelier danse, conscience corporelle & créativité avec
Caroline de Cornière à l'Espace Santé Femmes*

Malena Demierre, monteuse, usagère de La Collective

Cours de français avec l'association découvrir

LA CITÉ AUDACIEUSE : LÀ OÙ TOUT A COMMENCÉ

La Cité Audacieuse, à Paris, a été source d'inspiration pour La Collective. Rencontre avec Anne Labroille, architecte.

Paris, 2018. La Fondation des Femmes et la Ville de Paris lancent un appel d'offre pour transformer une ancienne école primaire en un bâtiment regroupant des associations œuvrant pour les droits des femmes. Anne Labroille, architecte et membre de l'Association MéMo – Mouvement pour l'Equité dans la Maîtrise d'œuvre, postule, en tant qu'architecte, pour ce qui deviendra plus tard la Cité Audacieuse. Elle accepte, pour nous, de raconter la belle histoire derrière la création de ce lieu.

De Paris à Genève, les revendications sont les mêmes : créer un lieu, central, qui deviendra *le lieu* de référence pour les questions d'égalité de genre. Mêmes processus participatifs autour des bâtiments de la Cité Audacieuse et de La Collective. Un réflexe qui n'est pourtant pas forcément un acquis dans les milieux de l'architecture français, mais qui est une nécessité, explique Anne Labroille :

« Je trouve primordial d'offrir, en tant qu'architecte, de tels espaces ».

Espaces du 6ème étage en 2022

Les rêves étaient grands, mais l'espace un peu plus petit que prévu. Alors « il aurait fallu pousser les murs », relate Anne Labroille. Pas de logements finalement, contrairement à La Collective, car cela n'aurait signifié qu'un seul appartement.

Vue depuis la rue, la Cité Audacieuse ressemble toujours à une école, la façade n'ayant pas été modifiée. La question de la visibilité s'est posée, indique Anne Labroille : « quand on est visibles en tant que lieu féministe, on est plus à risques de violences, surtout dans le contexte politique actuel ».

Avec le futur projet de toile urbaine, La Collective a, elle, pris le pari de revendiquer sa visibilité à Plainpalais en tant que lieu féministe central, tout en restant ouvert sur la ville à tout public, « et en restant pro-actives pour limiter les discours haineux »,

précise Anne-Céline Machet.

Questionnée sur l'émergence d'un courant féministe au sein de l'architecture, Anne Labroille reconnaît que beaucoup de chemin reste à parcourir : « J'ai l'impression que nous ne sommes pas très nombreuses, même si nous commençons à être visibles. Mais je vois un grand paradoxe entre notre profession, qui ne comprend pas le sujet et peine à s'en emparer, et des jeunes étudiant-e-xs qui sont en demande. Cela progresse donc moins vite en architecture qu'en urbanisme. Mais on est au début de quelque chose de beau ».

Salle d'attente AVVEC

UNE ARCHITECTURE FÉMINISTE : UN FUTUR PAS SI UTOPIQUE QUE ÇA

Qui imagine nos villes ? À qui nos villes, nos bâtiments et nos espaces sont-ils réellement accessibles ? Et qui, finalement, a droit à la ville ?

Ces réflexions, tant en Suisse qu'en Europe, ne sont pas nouvelles. Forte de ses 3'500m² au cœur de la Cité, La Collective vise à incarner ces questions et à faire de notre ville un espace plus égalitaire. Si les professions liées à l'architecture et à l'urbanisme se féminisent de plus en plus – en Suisse, les étudiantes en architecture sont autour de 45%, les postes décisionnels, de direction, restent principalement occupés par des hommes dans les cabinets d'architectes[1].

Les espaces culturels et sportifs, les transports publics, une bonne majorité de nos espaces ne sont pas accessibles, ou difficilement, pour les personnes en situation de handicap ou pour une population vieillissante. Un quartier sans logement, comprenant principalement des bureaux, sans logements, qui se vide en fin de journée, peut augmenter le sentiment d'insécurité des femmes ou des personnes LGBTIQ+, plus à risque de violences dans l'espace public. Les toilettes et les vestiaires, comme tout espace genré, sont sources d'angoisses et de violences pour les personnes trans* et non binaires. Ce sentiment d'insécurité amène un sentiment d'isolement. La Ville de Genève a mandaté d'ailleurs une recherche, qui a débouché sur un rapport en 2020, interrogeant les femmes et les personnes LGBTIQ+ sur leur rapport à l'espace public et émettant des pistes d'actions pour une politique municipale égalitaire.

L'architecture des lieux est aussi un espace de production du genre : tables à langer situées dans les toilettes des femmes, cuisines fermées qui limitent le partage des tâches domestiques et parentales en séparant la cuisine des pièces à vivre. Pour contrer le cloisonnement des espaces, La Collective rassemble espaces publics (café-restaurant, bibliothèque féministe, petites Fringantes), semi-privés (salles de consultation, polyvalentes, espace santé et numérique) et privés (logements, bureaux). Dès le début, l'idée de créer une crèche-halte-garderie a germé. En effet, les systèmes de garde des enfants ne sont pas encore suffisants… Dès la conception de La Collective, l'idée de créer une crèche-halte-garderie a germé pour rassembler au sein d'un même espace la garde d'enfants, les services et les logements.

Mais les systèmes de garde des enfants ne sont pas encore suffisants, rendant difficile la conciliation vie familiale-vie professionnelle et péjorant en particulier les femmes. L'aménagement de crèches dans les bâtiments où les familles vivent ou travaillent est une solution qui fait ses preuves. En ceci, l'espace crèche-halte-garderie de La Collective est novateur. Celui-ci permettra aux femmes logeant dans le bâtiment, mais également simplement aux personnes de passage à La Collective, d'y laisser leurs enfants, avec une pédagogie non-genrée et une formation spécifique de l'équipe encadrant les enfants.

L'architecture féministe implique donc de repenser l'organisation même de nos bâtiments, car ceux-ci reproduisent le plus souvent, même physiquement, les hiérarchies qui créent du pouvoir dans nos sociétés :

aux plus hauts étages, des hommes engagés à des postes décisionnels ; au milieu, une certaine mixité sociale et de genre; puis, à la réception, tout en bas, une majorité de femmes.

Nos espaces de vie, de travail et de loisirs sont donc bien traversés par les mêmes systèmes de pouvoir qui creusent les inégalités. La démarche de La Collective est, en son essence-même, fondamentalement féministe, en ouvrant des espaces de discussions destinés aux personnes qui vont vivre, travailler, s'amuser, déambuler dans le futur bâtiment, et qui sont donc les plus à mêmes de répondre à leurs futurs besoins. Et quoi de mieux pour revendiquer un droit à la ville pour tout-e-xs !

Salle de consultation de l'association AVVEC

1 On parle ici de femmes car les minorités de genre n'ont pas eu la possibilité de s'identifier comme telles, si tant est qu'elles le souhaitaient, dans les recensements. De même pour les utilisations suivantes du terme « femmes » dans cet article.

* une personne trans* est un personne dont le genre ne correspond pas ou partiellement à son sexe assigné à la naissance. L'utilisation de l'astérisque fait référence à la multiplicité des identités trans*

Exposition « Jusqu'au matin » par Acqua e Sale

Vernissage « Lovely Autonomy » par BØWIE Gallery

Préparatifs lors du 14 juin 2024

SOURCES :

Pour aller plus loin:

- → https://citeaudacieuse.fr/
- → https://asso-memo.com/
- → L'architecture qui dégenre (architecturequidegenre.be)
- → *Dynamiques de genre : la place des femmes en architecture, urbanisme et paysage*, sous la direction de Stéphanie Bouysse-Mesnage, Stéphanie Dadour, Isabelle Grudet, Anne Labroille, Elise Macaire, Collection Eupalinos, 2023
- → *Ville féministe*, Leslie Kern, Éditions du Remue-Ménage, 2022
- → *Décoloniser l'architecture*, Mathias Rollot, Le Passager Clandestin, 2024
- → *La grande révolution domestique : une histoire de l'architecture féministe*, Dolores Hayden, B42-196, 2023
- → *Happy City*, Charles Montgomery, Penguin Books, 2015 (en anglais, non traduit)
- → *Genève, une ville égalitaire ? Les pratiques des femmes dans les espaces publics*, Rapport de recherche pour le service Agenda 21-Ville Durable de la Ville de Genève, Marylène Lieber et autres, septembre 2020

CRÉDITS :

Idée originale :
Lorraine Hauenstein, Rebecca Bowring, Sidonie Atgé-Delbays

Interviews :
Sidonie Atgé-Delbays

Textes :
Delphine Roux

Images, coordination graphique, relectures :
Rebecca Bowring

Vidéo, Interviews, relectures :
Lorraine Hauenstein

Graphisme :
Maurane Zaugg

Impression :
Maud Bosset, imprimerie bahnhofstrasse

Reliure :
LG Reliure SA

Typographies :
Chroma ST, ABC Diatype Rounded

Papier :
Lettura 80gm²

Toutes les images :
© Rebecca Bowring

DÉCOUVREZ LA DEUXIÈME CAPSULE-VIDÉO DE LA GAZETTE !

« On est tout-e-xs concerné-e-xs et on a besoin de chacun-e-x »

Pousser les murs et abattre les cloisons p. 3

La Cité Audacieuse : là où tout a commencé p. 10

Une architecture féministe : un futur pas si utopique que ça p. 12

La Collllective

Espaces · Liens · Féminismes

Retrouvez la Gazette sur lacollective.ch et écrivez-nous à info@lacollective.ch pour vous abonner et la recevoir chez vous !